

Analyse de "La banlieue"

Françoise Demaizière

▶ **To cite this version:**

Françoise Demaizière. Analyse de "La banlieue". ALSIC - Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication, 2006, 09 (1). edutice-00109838v1

HAL Id: edutice-00109838

https://edutice.hal.science/edutice-00109838v1

Submitted on 25 Nov 2006 (v1), last revised 26 Jan 2007 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication

alsic.org ou alsic.u-strasbg.fr
Volume 9, en cours, 2006
article mis en ligne en novembre 2006
Analyse de sites et logiciels

Analyse de "La banlieue"

Titre : "La banlieue"
Type et langue : tutoriel de FLE (Français Langue Étrangère), travail sur les registres de langue, compréhension suivie d'une tâche de production écrite.
Adresse Internet : http://lexiquefle.free.fr/banlieue.html
Auteurs : Stefan Edelmann, Thierry Perrot.
Éditeur : site personnel à accès libre.
Date : 2006.
Configuration requise : accès Internet.
Documentation : fiche pédagogique pour le professeur (format PDF), fiche de travail pour l'apprenant (format Word ou PDF) et liste du vocabulaire (format PDF) téléchargeables (http://lexiquefle.free.fr/banlieue/banlieue.html).
Accès au site Internet : gratuit ; les fiches du site sont indiquées comme libres de droits pour une utilisation non commerciale.

Analyse par Danielle AGOURIDAS-HERRIÈRE, Naïma BENARBIA, Samira BENCHABANE, Françoise DEMAIZIÈRE, Jessica DUFLO, Marjorie LORSUNG, Amelia MARQUES, Soizic MEULARGÉ, Nelly MORAIS, Virginie NASCIMENTO, Edita VENCEVICIUTE, Christine VILLARET, Teresa WYPYCHOWSKA
Université Paris 3, université Paris 7, France

- 1. Préambule - Conditions de réalisation de la présente analyse
- 2. Présentation du produit
- 3. Compétences travaillées
- 4. Jeu de rôle ou produit ludique ?
- 5. Métaphore proposée
- 6. Un thème d'actualité, différent des thèmes classiques, apprécié
- 7. Le problème du document pédagogique construit
- 8. Ergonomie
- 9. Mise au point du produit
- 10. Utilisations possibles
- 11. Conclusion

1. Préambule - Conditions de réalisation de la présente analyse

Un groupe d'étudiants de master 1 de FLE de l'université Paris 3 (donc des étudiants en didactique des langues se destinant à l'enseignement du FLE) a observé le produit au cours d'un module sur les TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) et la didactique des langues. Une discussion s'est ensuite engagée sur le forum d'une plate-forme de formation à distance à partir de quelques questions posées par l'enseignante (Françoise Demaizière). Certains étudiants ont rédigé un travail écrit. Le présent texte est construit à partir de ces diverses contributions. Il essaiera de rendre compte des différents débats et points de vue qui se sont exprimés en citant parfois largement les formulations des étudiants (certaines ont été très légèrement remaniées pour s'inscrire au mieux dans le texte).

2. Présentation du produit

2.1. Une rubrique sur un site

"La banlieue" (http://lexiquefle.free.fr/banlieue.html) se présente comme l'une des rubriques du site *Lexique FLE* (http://lexiquefle.free.fr/). Ce site est animé par Thierry Perrot, qui a de nombreuses réalisations à son actif, en particulier *Polar FLE*, produit assez connu dans le milieu (http://www.polarfle.com/) et dont on trouvera une analyse dans *Alsic* (http://alsic.u-strasbg.fr/Num6/cord/alsic_n06-log2.htm)[1].

Le site s'adresse aux étudiants de FLE. Il est orienté vers un travail sur le vocabulaire à partir d'images. "La banlieue" apparaît dans la page de sommaire sous la rubrique "Autres" et avec le sous-titre "Travail sur les registres de langue".

2.2. Documents annexes

On trouve en complément de la ressource elle-même, une description (http://lexiquefle.free.fr/banlieue/banlieue.html) qui précise que le travail a été produit en collaboration avec un enseignant de français et d'anglais dans un *Gymnasium* en Bavière, au cours d'un atelier sur le développement d'activités multimédias au centre de formation continue pour les enseignants bavarois à Dillingen (http://afl.dillingen.de). Les dialogues et les textes ont été rédigés par l'enseignant allemand, qui d'ailleurs signe seul la description de l'activité dans le document annexe. Thierry Perrot a assuré l'encadrement technique de l'atelier. Une fiche pédagogique pour le professeur est fournie (http://lexiquefle.free.fr/banlieue/ficheped.PDF) ainsi qu'une fiche de travail à distribuer aux apprenants et un fichier reprenant la liste de vocabulaire fournie dans le produit. On note que, sur la page de description du projet, le titre est "Un journaliste dans la banlieue", ce qui précise mieux l'esprit de la tâche proposée à l'apprenant. Le thème retenu est d'actualité après les "émeutes" de l'automne 2005 dans les banlieues françaises.

2.3. Le scénario proposé

L'apprenant doit imaginer qu'il est journaliste dans une ville de la banlieue parisienne (une occasion perdue de montrer que la France ne se limite pas à Paris alors que les incidents qui ont éclaté en 2005 n'ont pas du tout été limités à la région parisienne ?). Il doit faire un reportage sur les problèmes des jeunes dans un

des quartiers difficiles de la ville.

Pour cela, on lui propose un itinéraire qui va lui permettre de recueillir des témoignages. L'itinéraire n'est pas imposé mais fortement proposé par la forme du graphisme et le fait que les personnages sont numérotés. La fiche du professeur indique que ce parcours suggéré est préférable :

> *Il est également recommandé (mais pas obligatoire) de faire les exercices dans l'ordre indiqué (animateur, policier, femme de ménage, jeune). Ainsi l'élève sera lentement préparé au nombre montant d'expressions du français familier qu'il rencontrera au fur et à mesure. Quand il arrivera au jeune, il aura déjà entendu quelques unes des expressions, et il pourra donc se concentrer sur ceux qui restent. (Et il en reste...).*

Successivement, et suivant un degré croissant de difficulté, il va donc rencontrer un animateur, un policier, une femme de ménage (seul personnage féminin de tout le scénario, on est dans un univers d'hommes...) et un jeune. Il va écouter chacun. Une vérification de la compréhension sous forme de choix multiples est ensuite proposée. Au moment de la correction il est proposé d'écouter et de lire l'interview (la transcription des textes entendus n'est pas accessible avant ce stade mais, l'apprenant étant libre de son parcours, il peut passer directement à cette lecture assez aisément). Une fenêtre de vocabulaire est disponible à tout moment.

2.4. Les différents écrans

Le premier écran (voir figure 1) présente un graphisme qui revient, en taille réduite, sur les écrans suivants.

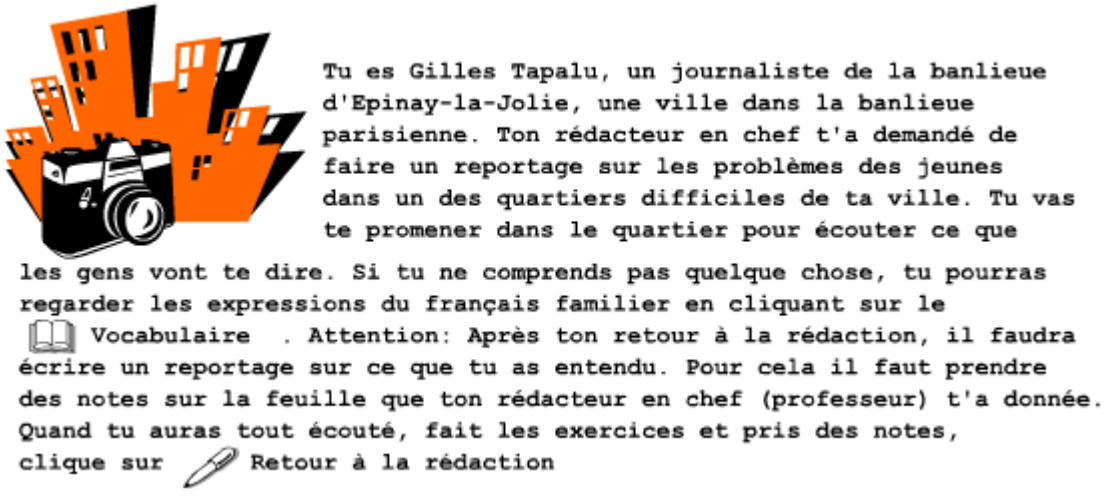


Figure 1 - L'écran d'entrée de "La banlieue".

Il présente le scénario et la tâche proposée. Aucun titre n'est présent sur cet écran d'entrée. Sur le second écran (voir figure 2) l'élément principal est un plan qui semble constituer un petit circuit référentiel sur lequel sont localisées les quatre personnes à rencontrer avec une numérotation (de l'animateur, en 1, jusqu'au jeune, en 4).



Figure 2 - Le parcours.

Chaque fois que l'on clique sur un personnage on se trouve sur un écran où s'affiche la structure de l'exercice de contrôle de la compréhension, on doit écouter l'enregistrement et "*compléter les phrases*" du QCM (figure 3).

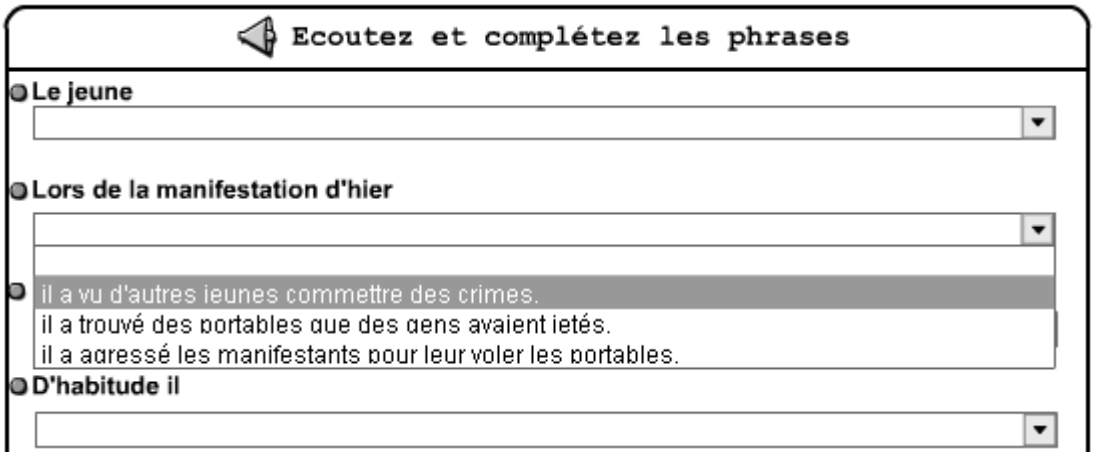


Figure 3 - Exemple d'écran de contrôle de la compréhension avec trois des choix affichés.

En bas d'écran on accède à la correction. Sur cet écran de correction (voir figure 4) on a toujours la possibilité de lire l'interview alors que l'on a les réponses attendues sous les yeux (figure 5). Le choix d'un texte que l'on peut déplacer sur l'écran de fond est intéressant car il permet de voir le texte se superposer à l'exercice qui vient d'être complété à l'endroit où on le souhaite, permettant d'avoir la totalité des deux écrans sous les yeux.

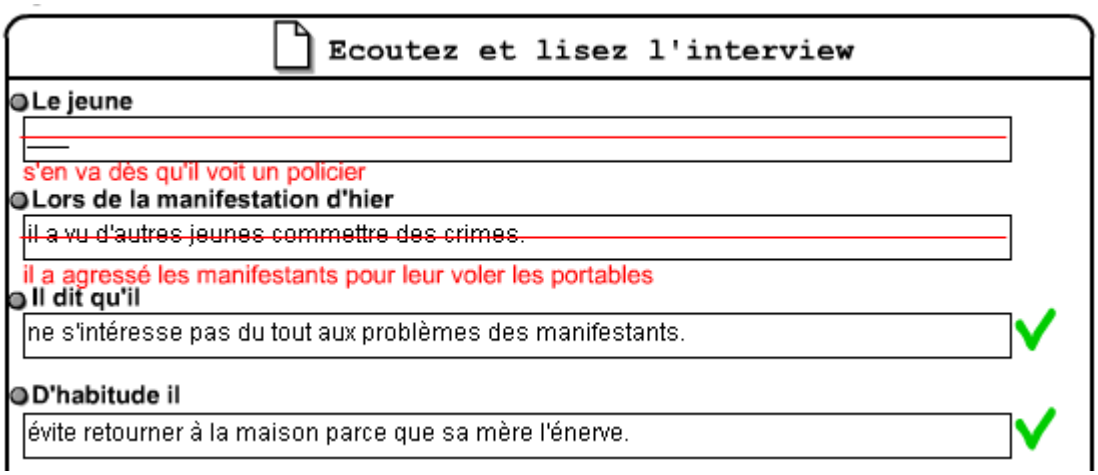


Figure 4 - Exemple d'écran avec correction.

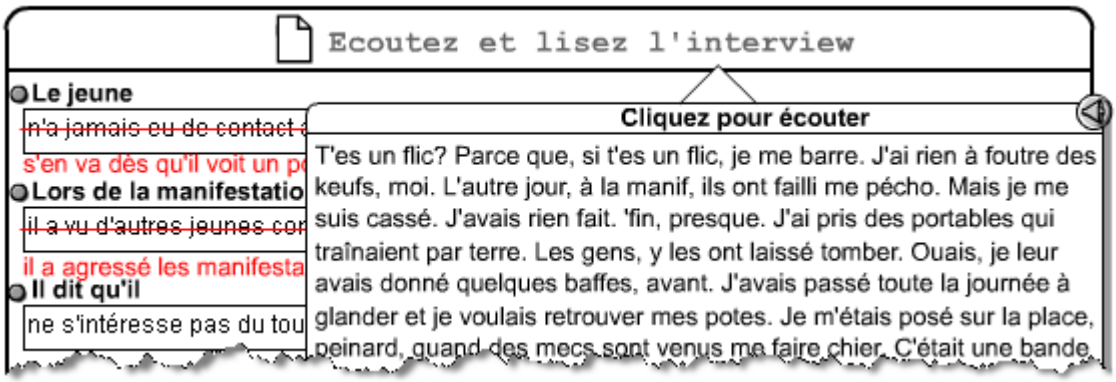


Figure 5 - Exemple d'écran avec affichage du texte de l'interview au moment de la phase de correction.

Tout au cours de la séquence on peut retourner au "circuit" de départ (figure 2) à partir duquel on peut accéder à la salle de rédaction pour prendre des notes et rédiger son article. Une structure qui a le grand atout de rester simple tout en proposant une bonne diversité de parcours.

3. Compétences travaillées

La compétence de compréhension de l'oral semble structurer le produit. Elle est articulée à une tâche de production écrite, qui demande un traitement et une appropriation des éléments entendus. Une phase classique de vérification de la compréhension s'intercale entre les deux étapes. Il est intéressant de noter l'effort fait pour ne pas déconnecter la compréhension de l'oral d'une utilisation signifiante de la langue. On n'écoute pas uniquement pour pouvoir répondre aux questions de contrôle mais en vue d'une production personnelle réaliste, le reportage. Dans la mesure où est introduite une transcription des textes enregistrés on peut envisager de dire qu'il y a également compréhension écrite (et ce d'autant plus que les textes sont à la base des textes écrits qui sont lus – voir plus bas) ? La transcription toutefois n'est là que comme aide, elle n'est pas un élément central du scénario et n'est pas nécessairement consultée.

4. Jeu de rôle ou produit ludique ?

Beaucoup d'étudiants ont parlé de "jeu de rôle" pour le produit. On retrouve là un

problème récurrent. Faut-il utiliser les termes ou références de manière stricte par rapport à leur définition de départ ou peut-on opérer des glissements ? Le spécialiste de didactique éprouvera une réticence à parler de jeu de rôle ici, il verra tout au plus une mise en situation. Il n'y a pas vraiment de possibilité d'improvisation, de prise en charge du rôle d'un personnage que l'apprenant ferait vivre à sa guise dans la situation (ou pour le moins avec une marge de manœuvre). La même question se poserait si l'on se demandait si l'on peut qualifier le produit de simulation. On notera donc que plusieurs étudiants ayant observé le produit l'ont trouvé suffisamment attractif et "vivant" pour que le terme de jeu de rôle leur vienne à l'esprit.

5. Métaphore proposée

En prolongement du paragraphe ci-dessus, on peut dire qu'il s'agit d'un didacticiel proposant / imposant un parcours à l'apprenant. Les modes de questionnement restent classiques. Il y a une mise en situation / mise en scène de départ, on débouche sur une production qui fait l'effort de se présenter comme une tâche réaliste (le reportage à rédiger) mais on passe par des activités classiques de vérification de la compréhension et le parcours est largement préétabli. On peut donc considérer que le produit est avant tout un produit à la métaphore scolaire : un échange entre l'utilisateur apprenant et un logiciel qui endosse un rôle d'enseignant. Il propose certes une certaine forme de manipulation "libre" à l'apprenant, qui peut réécouter, consulter le vocabulaire. Cela ne suffit pas à dire que la métaphore est celle d'un échange entre un utilisateur et un outil qu'il manipule à sa guise (comme dans le cas d'un hypertexte que l'on consulte suivant un parcours qui n'a absolument pas été déterminé par les concepteurs) ou d'une simulation. On soulignera toutefois que, si l'aspect scolaire est indéniable, on ne tombe à aucun moment dans son aspect négatif : l'apprenant est libre de revenir sur les différentes étapes, on ne lui donne à aucun moment le sentiment que l'on cherche à le "piéger". Les QCM de compréhension portent sur le contenu général du message et ne tombent pas dans l'écueil si fréquent de la vérification de la mémorisation d'un point de détail extérieur. Il n'y a pas de question piège sur un détail facile à oublier. Ces questionnements ont été largement considérés comme adéquats par les étudiants.

6. Un thème d'actualité, différent des thèmes classiques, apprécié

Le thème d'actualité qui a été choisi a suscité des réactions vives sinon passionnées. Différents points de vue se sont affrontés. Le fait d'avoir choisi un thème sortant des thèmes classiques a été, lui, assez unanimement apprécié.

Voici quelques commentaires.

- (Amelia) On propose une activité qui présente par ailleurs un intérêt culturel et civilisationnel très fort : la vie dans les banlieues défavorisées. On a donc une situation plausible intéressante pour l'étranger désireux d'apprendre le français et de connaître sa civilisation. Cette contextualisation le change des situations plus aseptisées où on lui propose de jouer au marchand et au client ! Enfin, on lui propose d'apprendre un français qui est susceptible de correspondre à une réalité

linguistique : celle d'un jeune et par ailleurs de découvrir un problème de société.

- (Edita) Le public visé est celui du FLE où le public a d'autres clichés sur la France comme la beauté de Paris, la Tour Eiffel et la richissime culture française. Donc, selon moi c'est une bonne occasion de connaître une autre France, qui ne se limite pas toujours à sa belle capitale. En outre, c'est l'opportunité de voir ce que représente le verlan, qui n'est pas toujours connu par les professeurs étrangers travaillant avec le public de FLE. Ce document amène les apprenants à faire connaissance avec le verlan et fournit des sujets de débat concernant le langage des jeunes en France, le verlan, la situation délicate de la banlieue. Il me semble que cette activité rapproche le public visé de la réalité française qui n'est pas toujours le Paris tant sublimé...

- (Amelia) Pour une fois on rencontre un didacticiel qui accepte d'aborder un sujet dit sensible. Il a l'avantage de signaler l'existence d'une vie en dehors du fameux Paris.

- (Virginie) Ce genre de logiciel, à mon sens est utile car il permet une dédramatisation et une compréhension des différents points de vue. Et les apprenants seront peut-être un jour à la place de l'animateur ou du policier (...) C'est une façon de montrer autre chose, et je pense donc que cela a été bien réfléchi.

On peut trouver que les étudiants ont une vision plutôt négative des thèmes et supports habituellement présentés dans les manuels ou les cours de FLE. Ils semblent avoir été surtout confrontés aux grands classiques de la "belle" France. Cela s'explique-t-il par le fait qu'un bon nombre sont étrangers et ont appris avec de telles méthodes alors que les Français du groupe ont encore une expérience faible de ce qui peut se faire sur le terrain ? En tout cas relevons que se lancer dans ce thème d'actualité leur semble une bonne idée. Encore fallait-il éviter de tomber dans certains clichés, cela n'a peut-être pas tout à fait été le cas.

7. Le problème du document pédagogique construit

7.1. Une approche qui s'impose

Pour des raisons évidentes de manque de temps (le produit a dû être rédigé sur la durée d'un stage de formation d'enseignants), de moyens et de nécessité d'adaptation au support choisi (le format d'activités TIC développé par Thierry Perrot), il fallait prendre pour support un document fabriqué par les concepteurs. Il n'était pas envisageable de se procurer des documents "authentiques" ni même fabriqués dans une démarche de production d'un document semi-authentique (en retravaillant des supports authentiques). Difficile également d'envisager de faire appel à des professionnels de la construction de dialogues et à des spécialistes des variétés de langue que l'on voulait présenter ici. Il s'agit d'un produit artisanal dont la force et la faiblesse se révèlent. Il a pu être produit rapidement par des enseignants (quoique T. Perrot soit tout sauf un enseignant "standard" quant à son expertise et son imagination en termes de construction de séquences pédagogiques multimédia), avec un outil "simple".

7.2. Réactions divergentes et habituelles face à un produit construit par des enseignants

La réaction des étudiants a été diversifiée, comme cela se produit le plus souvent dans un tel cas. Certains entrent sans difficulté dans le jeu du concepteur, malgré les maladresses éventuelles ou l'aspect artisanal, tandis que d'autres s'irritent du côté scolaire, simplificateur du document. Le sujet était ici particulièrement sensible. Comment ne pas donner une image déformée d'une réalité à la fois si proche et si lointaine pour des enseignants de FLE (un enseignant allemand et un concepteur travaillant à Nice dans une école de langue privée ont construit le produit) ? Le choix, qui était ici cohérent, de travailler sur des niveaux de français non standard ne faisait qu'accroître la prise de risque. Jusqu'où fallait-il aller dans la présentation du français des banlieues ou du français "populaire", de l'argot ou du verlan. Il aurait d'ailleurs été utile que le concepteur ait précisé ses choix et ses critères. Tous les éléments de langue non standard du produit ne relèvent pas de la même catégorie. S'agissant d'un document oral il faut également envisager un double niveau : le scénario, le texte et la manière dont il a été joué, enregistré.

7.2.1. L'image de la banlieue dans le produit

Des appréciations positives ont été données ci-dessus, voici des exemples de commentaires majoritairement critiques.

- (Jessica) Bien que le principe soit intéressant avec ses lacunes, je suis pour ma part choquée par la représentation caricaturée qui est faite d'une situation qui ne peut nullement être abordée de manière aussi figée. La perspective est extérieure et ne souligne que les aspects négatifs que les personnes qui ne vivent pas en banlieue (et pas seulement parisienne) ont du "ghetto" par rapport au discours des médias. Je trouve le traitement maladroit voire dangereux pour un esprit neuf et crédule.

- (Samira) Le créateur de l'activité n'y est pas allé de main morte lorsqu'il a écrit le monologue du jeune ! De plus, on passe par tous les clichés possibles et inimaginables : l'animateur désabusé, le policier au bord de la crise de nerf, l'honnête ouvrière et le méchant jeune. Un peu plus de naturel dans les dialogues, et des traits moins forcés auraient donné plus d'intérêt à ce produit. L'utilisation abusive de clichés peut être vue comme un atout (cela amènera le débat) ou un désavantage (si l'apprenant étranger se fie à la presse internationale, avec en mémoire les derniers incidents en banlieue par exemple, ce type de produit ne fera qu'abonder consciemment ou non dans le sens du cliché forgé).

- (Amelia) Je reconnais que, pour un public étranger, la présentation peut prêter à confusion et contribuer à stigmatiser encore ces fameuses "banlieues". Je dirais, à la décharge de l'auteur, qu'il a tout simplement voulu ouvrir la perspective sur le plan civilisationnel. Ben ouais, au lieu de présenter l'éternel franchouillard à l'aise dans ses baskets et avec un porte-monnaie bien garni, il a voulu présenter une autre France, dont on ne parle pas, ou uniquement lorsqu'elle fait du bruit. Il a voulu relever, certainement maladroitement, un trait civilisationnel français mais est tombé, en effet, dans le stéréotype. Espérons que cela ne nous arrivera pas !

- (Nelly) Je trouve que l'on montre une version "cliché" de la banlieue : le jeune qui

"chourav" des portables...

- (Amelia) Je reconnais que l'approche des banlieues est ici vraiment trop limitée. On a la sensation qu'effectivement y'a que de la "racaille" en banlieue - mais je crois que l'auteur a tout simplement voulu sortir l'apprenant de Paris et lui montrer un autre trait civilisationnel.

- (Nelly) Cette banlieue est stéréotypée, à croire que seuls des policiers, des animateurs (ou des éducateurs), des femmes de ménages (donc des familles modestes) et des jeunes (autrement dit des voyous) vivent là-bas, c'est dommage.

- (Danielle) la banlieue est présentée comme lieu de violence, de délinquance, d'insécurité. Même s'il y a une part de vérité pour certains endroits de banlieue, est-ce vraiment un produit à exploiter ? Je ne pense pas que cela donne envie à des apprenants qui ne connaissent pas la banlieue d'en savoir davantage, et pour ceux qui la connaissent déjà telle qu'elle est présentée dans ce produit, la culture "buissonnière" leur fournit déjà cet apprentissage, est-il nécessaire d'en rajouter ? Il me semble que ce produit doit être utilisé avec précaution. Il faut bien en cibler le public et les objectifs.

- (Jessica) Par souci de neutralité les concepteurs auraient dû montrer un éventail plus large de représentations : le scepticisme mais aussi le paternalisme voire l'admiration. Nous parlons certes de la langue mais également de politique linguistique et d'idéologie.

- (Jessica) L'utilisation exagérée des clichés sur la banlieue fait-elle partie de la stratégie didactique de l'auteur ? Le fait que cette présentation soit stéréotypée pour nous, français habitués à l'image dépréciative véhiculée par les médias, ne signifie pas qu'elle sera perçue d'une telle manière par des apprenants. Cela peut être une tentative pour les familiariser avec l'approche médiatique conduisant à de nombreux débats (possibilité de confronter les vécus interculturels). Le produit offre une vision différente de la France, loin du Paris sublimé et autres idées reçues (le Français avec la baguette, le camembert et le vin). Seulement j'estime que le référentiel est trop peu connu (y compris des Français eux-mêmes) pour le stigmatiser autant auprès d'étrangers.

7.2.2. La langue présentée

Il y a un désir de présenter une gradation dans la difficulté. Cela est expliqué dans la fiche descriptive. On commence par le discours relativement standard du policier pour finir par le discours du "jeune", beaucoup plus difficile à décoder. On peut regretter que les auteurs n'aient pas déterminé et explicité des choix clairs. Veulent-ils présenter la langue "populaire", celle que tout un chacun ou presque va utiliser (on pourrait inclure ici une expression comme "faire chier" qui n'est en rien représentative de la banlieue) ? Ou veulent-ils montrer une variété de langue récente, peu connue des milieux tant soit peu "bourgeois", celle de certains jeunes de banlieue ? L'enseignant de FLE qui n'est pas un spécialiste aurait utilement bénéficié de quelques repères. Mais on retrouve un problème déjà signalé : les concepteurs du produit ne pouvaient prendre le temps de consulter des spécialistes et de creuser cet aspect de contenu. On retrouve un problème récurrent, en matière

de TIC en particulier. Un enseignant seul aura du mal à vérifier l'exactitude scientifique de ses choix (plus ou moins implicites) s'il veut produire une ressource rapidement ou même dans un temps raisonnable. Il ne peut être spécialiste de tous les domaines qu'il va aborder et les approximations inévitables peuvent apparaître choquantes une fois présentées à une communauté plus large lorsque la ressource est proposée en ligne.

On peut donc relever un problème de sociolinguistique, de distinction entre des variétés de langue non standard, en tout cas un manque de précision sur les choix faits, qui peut être source de confusion pour les utilisateurs enseignants ou apprenants. Se pose également le problème de la vulgarité, de la limite à poser dans un document pédagogique. Jusqu'où peut-on aller ? Une double difficulté donc : la nature de la langue présentée et son degré d'écart par rapport à une norme de neutralité du comportement. On sait qu'il est souvent difficile pour un étranger qui a voulu s'approprier des termes familiers de ne pas involontairement choquer ses interlocuteurs en utilisant des termes plus familiers ou vulgaires que ne le permet la situation spécifique dans laquelle il se trouve au moment de la production de son énoncé. On peut se demander à nouveau si la présentation qui est faite ici ne risque pas de fonctionner comme un repoussoir vis-à-vis des jeunes de banlieue. On peut aussi apprécier l'effort fait pour sortir des sentiers battus de la pédagogie du FLE. On notera que la fiche prévue pour l'enseignant mentionne clairement les mises en garde qui doivent accompagner l'activité.

Il a également été regretté que l'aspect de "négociation" entre deux interlocuteurs n'ait pas été plus souligné par un réel dialogue, comme le sous-entend le procédé d'interview. On entend en fait un monologue aucunement interrompu par une intervention du pseudo journaliste. Certes il était impossible de mettre l'apprenant lui-même en scène. Par contre, le texte aurait pu être construit en faisant référence à de pseudo interventions ou questions du journaliste, qu'il n'était pas nécessaire d'introduire dans l'enregistrement lui-même : "Vous semblez vous étonner que...", par exemple.

Les interprétations et jugements du groupe d'étudiants ont été variées et font percevoir les points relevés ci-dessus. Voici quelques commentaires.

- (Jessica) Le bouchon a été poussé loin à plusieurs reprises dans la mesure où la concentration de termes argotiques en verlan ou tout simplement vulgaires montre une volonté de choquer les esprits. Le danger provient de la sanction de ces écarts par un implicite qui sous-entend "voilà ce qu'il ne faut pas dire ni faire et encore moins devenir". La variété n'est pas soulignée comme étant positive mais exhibée comme "la bête de foire" de la norme bien pensante.

- (Nelly) Je pense qu'il est important d'aborder tous les registres de langues en cours de langue. Qui aujourd'hui ne dit pas : "c'est relou ce truc" ? Même à la télévision on entend ça (chez Cauet, Ardisson, dans certains reportages...). Il est important que l'apprenant ne ressente pas un trop gros décalage entre ce qu'il apprend et ce qu'il entendra partout. Par contre je trouve que celui qui a fait ce produit aurait pu éviter des mots comme "fait chier". Effectivement, c'est une expression que tout le monde emploie souvent mais je pense que c'est pousser le bouchon un peu trop loin.

- (Samira) La première chose qui m'a gênée dans cet outil, c'est l'image qui est donnée du langage des banlieues. Elle est totalement dépréciative ! Qui voudrait parler ce langage ? Il s'apparente à un mal vivre, et non à une variété linguistique. L'argot, tout le monde l'utilise, le langage des "banlieues" déborde de son cadre géographique... Est-ce une pauvreté du langage ou une des multiples facettes du français ? Ce langage est-il le langage des "perdants" de la société ? On ne peut pas répondre par l'affirmative ou la négative à ces questions. Et c'est cette réserve qui manque à cet outil un peu trop caricatural à mon goût...

- (Marjorie) la langue orale "familière", utilisée dans cette activité, est poussée à son extrême. Elle présente un concentré d'expressions trop important à mon goût qui risque de "perdre l'apprenant". Par ailleurs, les expressions vulgaires auraient pu être exclues de ce corpus dans la mesure où l'on considère qu'on se doit d'utiliser un langage correct même s'il est relâché.

- (Edita) Même moi en tant qu'étrangère qui vis actuellement en France, j'ai des difficultés à comprendre ce lexique et je ne me vois pas l'utiliser, en tous cas pas certaines expressions utilisées.

- (Naima) Je ne pense pas qu'on puisse enseigner la langue telle qu'on la parle dans les banlieues car elle évolue très vite. L'intérêt de ce document semi-authentique est de présenter une forme de langage ainsi qu'un lexique spécifique avec une traduction. Un apprenant étranger qui n'a pas l'occasion de rencontrer des jeunes aura au moins un échantillon de cette forme langagière.

- (Amelia) le registre utilisé est plutôt familier et s'inscrit en outre dans "l'argot" utilisé par la jeunesse d'aujourd'hui. Des mots comme "keufs, ma reum, chourave, pécho" sont en effet des illustrations de ce fameux verlan parlé par les jeunes ! Et puis d'autres font partie du registre familier : "pognon, une clope, merde, fait chier". On veut initier l'apprenant à tous les registres de langue du français parlé et ne pas le cantonner simplement dans une langue aux allures châtiées.

- (Jessica) Dédramatisation de l'acquisition du sens puisque cette variété linguistique est peu transparente pour certains locuteurs natifs. (...) L'oralité manque de spontanéité et les remarques de crédibilité. Le discours du policier ressemble peut-être à celui du Ministre de l'intérieur mais n'est pas ministre qui veut. (...) Le registre de langue peut heurter un public qui n'est pas habitué à entendre des écarts de langue aussi marqués en public et en classe.

7.2.3. Enregistrement

On retrouve le problème de l'artisanat "rapide" évoqué plus haut. De toute évidence les personnes qui ont enregistré les textes n'étaient pas des acteurs professionnels. Le texte écrit est lu d'une manière assez "scolaire", monocorde et qui l'éloigne encore plus de la situation d'interview qui voulait être évoquée. Certains, comme Amelia, étaient prêts à rentrer dans la problématique du texte lui-même mais ne peuvent accepter l'enregistrement.

Voici quelques commentaires.

- (Amelia) En revanche je trouve que même si les situations de communication

présentées sont plausibles, la façon même dont les témoignages sont dits est à revoir. On a du mal à imaginer un policier, un jeune derrière ces témoignages, même si le registre correspond bien. C'est le ton artificiel qui me pose problème.

- (Marjorie) J'ai trouvé les discours des différents personnages peu spontanés en raison d'un rythme et d'une intonation qui ne semblent pas correspondre à ceux de la langue orale et qui les rendent de ce fait peu crédibles.

- (Soizic) La non-authenticité des dialogues avec le manque de spontanéité et de réalisme m'a aussi beaucoup frappée. Toutefois, se pose alors le problème de la difficulté de compréhension du document : plus de spontanéité implique plus de marques d'oralité telles que les chevauchements, les hésitations, les troncations de phrases, etc., qui rendent la compréhension moins aisée... mais nous aurions une authenticité certaine sur les plans rythmique et intonatif. Alors que faut-il choisir ?!

- (Teresa) L'authenticité des personnages n'est pas convaincante. L'intonation et la prononciation sont peu naturelles et donnent un sentiment de superficialité au document. Les personnages essayant de parler très, même trop, distinctement et lentement sont peu naturels et ne reflètent pas une conversation authentique bien que l'exercice soit concentré sur la rédaction du reportage et sur la spontanéité.

7.2.4. Réconciliation possible ?

Voici une remarque de Teresa.

- Ma première réaction par rapport au document a été : un sujet nouveau, hors d'un manuel et à la fois d'actualité, mais rempli de stéréotypes négatifs. En bref, à côté de quelques avantages (surtout du point de vue de la richesse lexicale) il ne peut apporter qu'une vision négative des banlieues françaises et de ses habitants. Puis, après réflexion, j'ai changé radicalement d'avis. Je trouve que ce document pourrait devenir un déclencheur intéressant et amener une discussion sur les stéréotypes et montrer leur rôle abusif sur la perception du monde.

D'autres vont dans le même sens.

- (Nelly) Je suis d'accord sur le fait que ce produit présente un intérêt culturel et civilisationnel, mais je pense que pour aborder le sujet des banlieues défavorisées il ne faut pas simplement se baser sur ce produit. Il faudrait veiller à ajouter, grâce à un ou plusieurs sites Internet, un travail sur des documents authentiques (articles de journaux ou autres) pour mieux illustrer le point traité.

- (Christine) Vu les positions diverses que ce document entraîne, il peut constituer un point de départ pour un débat entre apprenants sur les problèmes des banlieues. Il pourrait servir de document déclencheur pour une comparaison interculturelle avec ce qui se passe dans le pays des apprenants.

- (Samira) En y réfléchissant un peu plus, il est vrai que ce support peut devenir une bonne base. Nous avons peut-être trop tendance à penser que ce support peut induire les apprenants en erreur. Mais n'ont-ils pas eux aussi un sens critique ? On peut peut-être aussi voir dans ce produit un moyen pour l'enseignant de désamorcer des clichés. Un exercice de ce type est je pense fondamental en FLE. L'apprenant

doit aussi se forger un esprit critique.

On notera que, dans la fiche pédagogique, S. Edelmann envisage lui-même son produit comme une amorce d'un travail sur la banlieue.

> ***Procédé***
> *Insertion dans le cursus*
> *L'activité devrait s'insérer plutôt au début du traitement des problèmes de banlieue, comme elle ne fait qu'en offrir une vue générale qui n'est certes pas exempt de clichés et qui doit être approfondie au cours d'autres activités, comme le traitement de l'actualité, de chansons, de textes littéraires (comme « Rodéo d'or » de Didier Daeninckx, paru dans le recueil Rififi en banlieue1) ou, bien sûr, les activités mulitmédia comme les cyberenquêtes et autres proposées sur le CD-ROM de l'Akademie für Lehrerfortbildung de Dillingen.*

8. Ergonomie

8.1. Un jugement globalement positif

Le jugement général a été largement positif. Les étudiants relèvent la facilité ou le confort d'utilisation, la clarté des consignes, la convivialité. Un seul problème majeur : la difficulté à revenir à la page de départ (voir ci-dessous).

- (Marjorie) Le site me paraît plutôt attractif même s'il reste simple.

- (Virginie) Tout est clairement expliqué à l'apprenant dès l'introduction. Il sait qu'il va devoir réaliser une tâche d'écoute et de prise de notes puis de rédaction.

- (Soizic) Je suis d'accord avec l'ensemble du groupe sur la facilité d'utilisation du site et son caractère attrayant grâce aux couleurs, à la disposition des personnages sur une sorte de "circuit". De même, la page de rédaction est bien agencée et précise avec une aide claire (à droite) et (à gauche) une aide à la frappe des caractères qui n'existent pas sur tous les claviers. Cette disposition simple et claire permet de motiver l'apprenant à écrire (ceci a été ma première impression en arrivant sur la page !).

8.2. Graphismes, couleurs...

Les graphismes sont apparus comme plutôt basiques mais malgré tout agréables (une personne a trouvé la fenêtre de vocabulaire "aride"). La liste de vocabulaire est accompagnée du dessin d'un livre ouvert, la tâche de rédaction est marquée par un stylo.

- (Nelly) Pour ce qui est du graphisme, il est simple, plutôt bien fait et est un bon support pour la compréhension globale de l'activité. Je m'arrête néanmoins sur un détail : regardez le visage des personnages. Encore une fois ce n'est pas parce qu'ils vivent en banlieue qu'on est obligé de les représenter de cette façon. Nous avons l'impression que ces gens manquent de dynamisme.

- (Jessica) D'un point de vue graphique, les personnages sont bien dessinés en dépit de leurs expressions faciales et verbales peu attractives (le jeune donne l'impression

d'avoir pris la perpétuité à Fleury-Mérogis). Les couleurs sont un peu criardes et dénotent une volonté exacerbée de réalisme qui tue le réalisme. Le bleu de la voiture de police et la casquette du policier renvoient davantage à la gendarmerie.

- (Jessica) En haut à gauche se trouve une illustration représentant des immeubles en relief, à laquelle est adjointe un appareil photographique. Il renforce l'idée de reportage énoncé dans le titre mais ne s'applique pas à l'interview orale qui est proposée et stipulée dans la consigne "*tu vas te promener pour écouter ce que les gens vont te dire*". Il aurait été plus adapté de mettre un micro. Cela aurait permis d'éviter la confusion faite avec un reportage photo ou vidéo qui s'éloigne, au niveau du support, de l'article écrit, alors qu'il est demandé d'"*écrire un reportage*".

8.3. Possibilité de réécouter les enregistrements

Elle est soulignée comme un avantage et la marque d'une souplesse offerte à l'apprenant, un moyen de sortir de l'exercice trop "scolaire" comme cela a déjà été signalé.

8.4. Hyperliens et facilité de circulation dans le produit

Si la souplesse du parcours a été relevée positivement, par contre l'absence de certains liens hypertextuels a été regrettée.

- (Amelia) Les hyperliens permettant d'aller d'un endroit du site à un autre sont peu nombreux, voire absents.

- (Virginie) On constate qu'on ne peut revenir à la page d'introduction après avoir commencé l'activité. Il faut à ce moment là - si l'apprenant souhaite la relire - recommencer du début. (...) je ne constate qu'un seul lien possible qui est la liste de vocabulaire.

- (Soizic) Il n'y a aucun lien pour revenir sur la page d'introduction, ce qui n'est pas pratique pour l'apprenant s'il veut relire cette page. Il est vrai toutefois que les consignes sur les pages suivantes sont explicites et peuvent suffire pour la compréhension des activités demandées.

Il n'est pas possible de naviguer d'un protagoniste à un autre sans revenir au plan du quartier. Une liste lexicale pour chaque personnage aurait été un bonus.

Parfois l'absence d'hyperliens diminue l'autonomie de l'utilisateur dans la mesure où il est obligé d'effectuer les tâches dans l'ordre prescrit (correction exigée avant de continuer l'écoute d'un autre personnage). Cette articulation est un peu infantilisante.

8.5. Présentation du vocabulaire

- (Nelly) Je trouve que la présentation du vocabulaire est mal faite, je pense que chaque petit monologue devrait être accompagné du vocabulaire qui lui est propre et que la liste de vocabulaire complète devrait uniquement se situer sur la page principale (où il y a le plan du quartier).

Désir compréhensible mais évidemment peu compatible avec le désir probable des

concepteurs de construire leur produit dans un temps raisonnable, problème déjà évoqué.

8.6. Les corrections

Le rouge utilisé pour indiquer les erreurs a été diversement apprécié.

- (Jessica) La correction "hypercorrective" le fait de barrer l'erreur en rouge et mettre la bonne réponse au bas n'est-il pas une manière archaïque de revenir à la notion de faute blâmable ?

-(Amelia) Le trait rouge tracé sur la mauvaise réponse de l'apprenant, suivie, en dessous, de la correction en vert, m'a également surprise. Cette façon de traiter l'erreur est en effet un peu radicale et de plus les couleurs sont éloquentes : rouge criard pour les fautes et vert pour les corrections, comme lorsque nous étions dans le secondaire.

- (Amelia) Je pense que le rouge et le vert font parti des conventions typographiques et si on met des croix bleues ou violettes, et des traits roses ou jaunes l'apprenant ne s'y retrouvera plus dans sa correction ! Il faut que ses réponses justes ou fausses soient facilement identifiables.

9. Mise au point du produit

L'ensemble ne présente presque pas d'erreurs de frappe ou d'orthographe. Dans la liste de vocabulaire, une erreur d'orthographe à "haschisch", par exemple, les espaces qui manquent le plus souvent devant les points d'interrogation ou d'exclamation dans les transcriptions, rien que de mineur donc.

On remarque que l'apprenant est tutoyé dans le produit mais arrivé à la toute dernière étape, quand il faut envoyer le reportage rédigé, on passe d'un coup au "vous". On trouve sur le même écran "*Maintenant tu vas écrire le reportage*" et "*Quand vous avez fini*".

10. Utilisations possibles

Ce produit peut parfaitement se prêter à une utilisation en présentiel, dans le cadre d'un enseignement classique avec accès ponctuel à une salle équipée. Il peut tout aussi bien être intégré à un plan de travail pour une formation à distance. On félicitera les concepteurs d'avoir permis cette variété d'utilisations.

11. Conclusion

Difficile de conclure un travail collectif. Beaucoup des faiblesses du produit tiennent à son aspect artisanal. Cet aspect est par ailleurs une force, cela a été souligné. Et que feraient les enseignants des cursus FLE sans les productions nombreuses de Thierry Perrot et son site, source de produits à faire observer ? Chacun pourra se faire une idée au travers des divers points de vue qui apparaissent ci-dessus. Certains auront envie d'utiliser le produit, d'autres lui reconnaîtront des atouts mais seront (trop) gênés par certaines de ses faiblesses. Comme source de débat avec de jeunes didacticiens en formation il fut en tout cas riche !

Notes

[1] Attention, la version qui est analysée est une version qui a depuis été corrigée, certaines des remarques faites ne sont donc plus pertinentes, des modifications ayant été apportées au produit.

À propos des auteures

Françoise DEMAIZIÈRE est spécialisée en didactique des langues et utilisation des technologies depuis de nombreuses années. Elle a participé à la création de la revue Alsic dont elle est actuellement rédactrice en chef. Les autres signataires de l'article sont inscrites en master de FLE à l'université Paris 3.
Courriel : francoise.demaiziere@paris7.jussieu.fr
Toile : http://didatic.net
Adresse : Université Paris 7, CFEED, 2 place Jussieu, 75005, Paris, France.
Université Paris 3, UFR Difle, 46 rue St Jacques, 75005 Paris, France.

© *Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication, novembre 2006*